



Berlin, 03 février 2026

La curatrice Lila Torquéo poursuit le cycle Les Vitrines 2026 avec une exposition individuelle de l'artiste Fabienne Audéoud.



Les Vitrines – Fabienne Audéoud

Der Laden mit den blauen Pullovern

Au fil de ses expositions, *Le Magasin de Pulls* a parcouru plusieurs lieux, registres et états. Une nouvelle collection de pulls le prolonge, arborant cette fois la couleur de la garde nationale, le bleu marine. Fabienne Audéoud interprète et module le sens-textile de cette couleur banale, surgissant dans le prêt-à-porter comme un symptôme ou un lapsus, venu de l'inconscient monarchique et militaire.

Symbole du pouvoir royal, tiré d'un pigment issu de l'économie esclavagiste, puis repris par l'idéologie bourgeoise, le bleu marine - bleu roi, bleu impérial, bleu État, bleu liberté, bleu républicain, bleu business - macule notre paysage social. Nous le côtoyons ici-bas, dans les uniformes de la garde nationale, et en haut, dans les costumes trois-pièces. L'uniforme ne se contente pas de couvrir, il signifie. Sa neutralité supposée masque un refuge identitaire, lisse et conforme à l'ordre républicain. C'est une armure qui couvre les faiblesses et donne de la force. Il doit inspirer l'inclination en conférant au corps une stature respectable et masculine. Car oui, en français, le masculin s'érige en neutre et définit, par là même, les standards de l'uniforme.

Il existe dans les codes vestimentaires de l'Ancien Régime, des convergences esthétiques entre les genres féminin et masculin. Se poudrer le visage, porter des bas et des talons ou arborer des motifs extravagants font partie de pratiques courantes parmi les aristocrates. Ces usages sont interdits pendant la Révolution française, reconfigurant et consolidant la répartition genrée de la mode. Les culottes et les redingotes cèdent la place au costume trois-pièces, dont la silhouette promet vertu et égalité sociale, à travers des coupes démocratiques et confortables. Cette quête moderniste de formes universelles, épurées et lisibles, fabrique une esthétique du clonage, saturée d'agents Smith. Avec la bureaucratisation et la militarisation croissantes de la société, le vêtement masculin se simplifie et s'assombrit. L'apparence cesse d'être mondaine, elle devient tactique.

Les pulls bleu marine de Fabienne Audéoud n'ont pas la force et encore moins le désir de soutenir ce programme. Là où *to pull over* commande de se ranger sur le bas-côté, les pull-overs d'Audéoud fantasment des erreurs dans cette grammaire policée, altérant par là même des archétypes masculins. Ils postulent en faveur de la faiblesse et de la régression, dans un registre volontairement dramatique.

Certains pulls sont de seconde main et gardent encore la mémoire des corps qui les ont portés, faite de taches, de trous et autres déformations. Les autres pulls ont été cousus à partir de la même matrice, un rouleau de tissu imitation tricot. Les maladroites de sa *bad couture* secouent cet ascétisme formel, presque monacal. Ni normés, ni normaux, ces pulls tirent de leurs difformités leurs ornements.

Contact presse :

Marie Praun
Chargée de missions culturelles
marie.praun@institutfrancais.de

Institut français Berlin
Kurfürstendamm 211
10719 Berlin
institutfrancais.de/berlin



À travers leurs manches disproportionnées, leurs épaules inégales ou leurs cols béants, s'énonce un baroque du peu. On y reconnaît l'éthos du dandy, qui défend son individualité dans l'âge des masses, avec une élégance qui tient au presque rien. Cette figure littéraire, mondaine et historiquement masculine brille dans les détails fugitifs de ses tenues identiques. Taillée dans les mêmes étoffes et pourtant toujours imprévisible, son allure renoue avec cette esthétique perdue de la décadence. L'uniformisation relève d'une pratique d'enfermement, tandis que le dandy s'engage dans l'extériorité. Même si, qui sait, il n'est pas impossible que le dandy d'hier soit devenu le *serial shopper* d'aujourd'hui. Le dandy foule les boulevards parisiens dans ses habits de fiction, protégé par un anonymat dont les femmes ne bénéficient pas. Pour la poétesse Lisa Robertson, la ménopause ouvre la possibilité d'un devenir dandy. Dans *Proverbs of a She-Dandy* (2018), elle témoigne de la ménopause comme d'une identité renouvelée qui, affranchie de l'ordre reproductif, découvre le confort d'un anonymat enfin habitable.

Der Laden mit den blauen Pullovern s'étire dans ce qui forme une frise molle, une ligne d'ondes hésitantes, une séquence rythmée par la reprise obstinée d'un même tissu. Audéoud partitionne là un langage textile qui insiste et bégaye face au ressac de la ville. Entre la laine épaisse et l'intrigue fournie d'un roman, ou la maille éventée et les vers d'un poème, s'opère une synesthésie. Des histoires de complicité se trament entre le costume et l'écriture. « Comme un dandy caresse le revers de sa veste, je caresse mon livre », écrit Lisa Robertson dans *La fractale Baudelaire* (2024). Le vêtement se confond alors avec l'objet littéraire ; sa maille devient syntaxe, ses trous ponctuation.

*Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime,
Flairant dans tous les coins les hasards de la rime,
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.¹*

Lila Torquéo

¹Charles Baudelaire, Les fleurs du mal, 1857

- > Vernissage: Jeudi 12 février 2026, 19h.
- > Exposition: du 13 février au 11 juin 2026
- > Institut français Berlin, Kurfürstendamm 211 10719 Berlin/ Uhlandstraße
- > Performance de Fabienne Audéoud le 11 juin à 19h, Salle Boris Vian, Institut français Berlin
- > En collaboration avec le bureau des Arts Plastiques de l' Institut français d'Allemagne



Depuis 2021, le Bureau des Arts Plastiques de l'Institut français d'Allemagne et l'Institut français de Berlin organisent conjointement « Les Vitrines », un espace d'exposition dédié à la scène artistique contemporaine émergente. Cet espace vitré de près de 25 mètres de long, situé dans la Maison de France, au cœur du Kurfürstendamm, l'une des rues commerçantes les plus fréquentées de Berlin, accueille chaque année une nouvelle série d'expositions dont la conception et l'organisation sont confiées à un jeune conservateur issu de la scène française. Nées de la volonté d'offrir à la jeune scène artistique un espace où elle peut s'exprimer de manière créative et bénéficier d'une grande visibilité, « Les Vitrines » sont appelées à devenir un élément incontournable du parcours artistique contemporain à Berlin-Charlottenburg.

Fabienne Audéoud (*1968) vit et travaille à Paris, après une dizaine d'années passées à Londres et deux ans à la Jan van Eyck Academy à Maastricht.

C'est après un MA en art à Goldsmiths que sa pratique jusque-là essentiellement musicale se recentre sur les arts plastiques et se développe dans le contexte de la scène londonienne des années 90.

Son corpus d'oeuvres inclut des séries de peintures, des vidéos, des installations et des performances, essentiellement musicales. Il s'articule autour de la difficulté de parler et des notions de relations de pouvoir, en particulier à travers le langage, le genre et la signification politique de la représentation.

Son travail est régulièrement présenté dans des espaces indépendants mais aussi dans des institutions internationales.

Plutôt que l'illustration d'un positionnement critique ou de (dé)monstration d'un savoir, elle cherche à créer un espace dans lequel elle peut intervenir, où une action est possible, avec comme principe ce que Robert Garnett décrit comme une "logique de l'humour, d'émotions perturbées et perturbantes, plutôt qu'un commentaire ironique."

Lila Torquéo (1994) est commissaire d'exposition et autrice formée à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et Paris IV Sorbonne. Elle a récemment assuré la coordination éditoriale du Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux, où elle mène actuellement une résidence curatoriale. Elle intervient également à l'ebabx – école supérieure des beaux-arts de Bordeaux, où elle a enseigné l'histoire de l'art contemporain, dans son cours intitulé *Sisters of Negation*.

Elle a notamment collaboré avec Mimosa Echard et Michel François et a écrit des textes pour de nombreux artistes dont Fabienne Audéoud, Merlin Carpenter, Lauren Coullard et David Douard. Elle a organisé les expositions *The Airbag Generation* à Médusa (Bruxelles) en 2024 ; *Attaches parisiennes pour poignées de porte* à la Villa Belleville (Paris) en 2023 ; *The more I throw away the more I'll find* en 2023 et *La Fondation Giacobetti* à la Cité Montmartre (Paris) en 2022 ; CRÛ en 2021 et *Ce n'est pas une menace, c'est une promesse* (co-curatée avec Lou Ferrand) en 2022 aux Beaux-Arts de Paris. Avec l'Institut Français d'Allemagne en 2024, elle a mené une recherche sur des formes de domination et de théâtralité dans les pratiques de Gisèle Vienne et de Calla Henkel & Max Pitegoff. Un sujet qu'elle a continué à développer avec Angélique Aubrit & Ludovic Beillard, à Etablissement d'en Face (Bruxelles).

Plus d'informations :

<https://www.institutfrancais.de/les-vitrines-2026#/>